

## Les « Gilets Jaunes » : un besoin d'exister

Le mouvement des « Gilets Jaunes » ? Une aubaine pour certains, une épine dans le pied pour d'autres, mais peu de gens y sont indifférents.

**Leurs revendications ?** Elles sont multiples et disparates (excepté une baisse des taxes sur les carburants), variant d'une région à une autre, d'un rond-point routier à un autre, et peuvent être très contradictoires (exemple : « moins d'impôts » mais « plus d'Etat » !) **Les acteurs ?** Ils sont très divers : RMIstes, retraités, chauffeurs routiers, membres des classes moyennes inférieures en voie de déclassement... **Des points communs ?** Le rejet du pouvoir parisien, des élites, des élus, du supposé mépris des gens « en place » vis-à-vis des gens de « la France profonde » des campagnes et des petites villes, qui peinent à boucler leurs fins de mois.

Peut-on comparer le mouvement des Gilets Jaunes à d'autres mouvements de masse à travers notre histoire ? **Mai 68** : c'était avant tout un mouvement étudiant parisien (issu des villes) qui s'est étendu à l'ensemble de la jeunesse dans le contexte économique favorable des « 30 Glorieuses ». **1789** : c'était un mouvement initié par la bourgeoisie qui voulait sa part du gâteau face à la noblesse. **Les « jacqueries » du Moyen Age** : elles étaient assez localisées et ne tentaient pas de remettre en cause le système de l'Etat. Le mouvement « **Nuit Debout** » : c'était un mouvement citoyen souvent piloté par des « intellectuels de gauche ».

Est-ce un simple signal donné à ceux qui nous gouvernent ? Une révolte passagère ? Une révolution ? Le mouvement semble être plus profond. Il semble être la conséquence d'un « changement de siècle » (en France c'est souvent autour des années 15 : 1515, 1715, 1815, 1915), peut-être même d'un changement radical de société comparable à la Renaissance ou à la Révolution Industrielle.

Le passage à l'Ere de la Télématique et de la Mondialisation a fait de la casse dans les recoins de « la France Profonde », laissant beaucoup de gens sans voix sur le bord de la route. A présent les sans-voix se regroupent sur les ronds-points routiers et ils s'expriment, vu qu'on peut de moins en moins le faire dans les lieux traditionnels d'expression, ayant disparus ou étant boudés par la population : cafés, églises, partis politiques, fêtes de village...

Les gens retissent du lien social, eux qui étaient souvent isolés dans le « déclassement ». C'est « la fraternité dans l'espérance », « la Fête des voisins au quotidien », une lueur d'espoir pour des personnes qui semblaient ne plus en avoir...

Robert JEANNET